

si c'est lui qui les lègue? Voilà autant de questions qui me roulent par la tête et auxquelles mon imagination ne peut trouver de solution satisfaisante. Serait-il possible que Louis devint l'héritier d'un pareil trésor? Je n'ose pas porter plus loin mes suppositions parcequ'elles me paraissent trop ridicules. Je suppose que vous m'avez écrit et que vos lettres me donneront la solution de cette énigme. Je n'ai pas reçu d'autres lettres des membres de la famille.

La mort de Mgr. Provencher me force d'écrire plusieurs lettres, pour régler les affaires du diocèse qui m'est confié. D'ailleurs je suis en voyage, je n'ai que la nuit à ma disposition et la seule occasion que nous ayons à cette époque est à la veille de nous quitter, ce qui vous expliquera l'extrême précipitation avec laquelle je suis obligé de barbouiller ces lignes. Je devrais me rendre à St-Boniface mais je ne le puis et ne peux prévoir quand je pourrai.

Mille et mille amitiés à mon oncle et à mes autres oncles, à mes tantes. J'ai reçu le livre que Pierre a eu la bonté de m'envoyer; je l'en remercie bien sincèrement et lui écrirai le plus tôt possible ainsi qu'à sa chère et aimable moitié. Mes amitiés à mes frères et à tous les autres. Je n'oublie pas M. Pépin; qu'il m'excuse de ne pas lui écrire; je ne pourrai pas écrire la moitié de mes lettres.

Et vous, bonne mère, que vous dire? Je vous aime toujours; le sentiment n'est pas nouveau mais l'expression en est toujours nouvelle. Je vous bénis et vous embrasse de tout mon cœur.

Toujours vôtre † Alexandre, O. M. I.
Evêque de St-Boniface.

ROUTES DES MISSIONNAIRES.

Cette voie que nous venons d'indiquer était autrefois le chemin de l'Ouest. C'est par le lac Winnipeg et la Saskatchewan que les missionnaires, voyageurs, traiteurs pénétraient dans l'Ouest et dans l'extrême Nord. Durant l'été 1856 le P. Maisonneuve O. M. I., qui se trouvait au lac La Biche se rendit en charette de ce lac jusqu'au Fort Pitt sur la Saskatchewan. Ce voyage constituait à cette époque tout un événement. Cependant, l'épaisse forêt qui entoure le lac La Biche et le sépare de la région des prairies rendait ce voyage peu commode. Les missionnaires ne l'entreprenaient que comme pis aller.